Défier la décence : crise du sens et nouveaux visages du scandale dans l'art (sous la dir. de Leszek Brogowski, Joseph Delaplace, Joël Laurent)

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27368>

DOI : 10.4000/critiquedart.27368

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Défier la décence : crise du sens et nouveaux visages du scandale dans l'art (sous la dir. de Leszek Brogowski, Joseph Delaplace, Joël Laurent) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27368>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Défier la décence : crise du sens et nouveaux visages du scandale dans l'art (sous la dir. de Leszek Brogowski, Joseph Delaplace, Joël Laurent)

Adam Evrard

- 1 En latin *Scandalum* désigne un obstacle ou une entrave. En dérive ainsi le sens actuel du mot, à savoir un fait, un élément sur lequel la conscience bute et s'en trouve dérangée, offusquée. Ce recueil d'essais réunis par Leszek Brogowski, Joseph Delaplace et Joël Laurent, a pour origine un séminaire de recherche intitulé « Compréhension, incompréhension : du malentendu à la provocation » dispensé à l'université Rennes 2. Si le nom du séminaire ne présentait pas à l'origine la mention « scandale », l'ensemble des études portant sur une grande variété de domaines artistiques tels que le cinéma, la peinture, la photographie, l'opéra et le théâtre pour ne citer que quelques médiums traités, a produit une réflexion sur le sens actuel du mot « scandale ». Ce recueil souhaite ainsi interroger le sens du mot dans les pratiques artistiques postmoderne, c'est-à-dire à partir du début des années 1970 jusqu'à la période actuelle. À une époque où le scandale, on ne peut le nier, est devenu une stratégie à la fois de communication et de *marketing* fortement liée aux médias et au marché de l'art, les différentes études proposées approfondissent les sens et les enjeux moins factices du scandale. Ainsi le livre « envisage[r] le scandale en tant qu'événement et avènement du sens, comme une aventure inhérente au processus de l'interprétation, et comme le déplacement de la lecture de l'œuvre d'une expérience intime vers l'espace public. » (p. 11). Pour caractériser cette « crise du sens » et les nouveaux aspects du scandale, le recueil se scinde en deux parties principales en fonction de la nature du scandale : discret ou dévoilé au grand jour. Deux autres parties viennent compléter l'étude en interrogeant les périphéries puis la surenchère du scandale. Si le nombre d'essais portant sur la thématique du corps et de la religion – thèmes on ne peut plus historiques et

récurrents dans les scandales en art – peut nuancer le changement radical que les auteurs situent autour de 1970, le recueil n'en propose pas moins des pistes pertinentes dans sa volonté d'explorer des sens nouveaux au scandale. On retiendra en particulier la notion d'indécence liée au « rien faire » et aux « temps morts » développée dans les premiers essais (« Portrait de l'artiste en vacances » p.21-29, «Connecting people» p. 31-39 et «Temps morts dans les représentations de la parole filmée » p.41-51) Cet exemple parmi les nombreuses propositions du recueil expose pleinement la richesse réelle du scandale en art qui se cache derrière des ambitions les plus triviales.